

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.315 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — DIMANCHE 16 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 4.75. — Faits divers : 0 fr. 50.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 9 fr. 17 fr. An 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 11 fr. 20 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Chronique Parisienne

Frontières du cœur. — Toutes sortes d'économies. — Midi à quatorze heures. — Les brancardiers. — Romans et cinémas. — Après.

Un livre tombe sous mes yeux ; il est de Victor Marguerite qui l'a intitulé : *Frontières du cœur*. Dans cette œuvre, curieusement observée, la génération actuelle peut, même sous cette forme de roman, se faire une idée de ce que fut cette guerre de 1870, dont on parle aujourd'hui avec quelque dédain dissimulé.

Encore que le livre de Victor Marguerite offre dans les jugements qu'il prononce certaines teintes d'une involontaire partialité dont le temps eût dû faire justice, nous y trouvons d'excellentes choses et de curieuses leçons ; nous voudrions qu'il fut beaucoup lu. Ce n'est pas la simple histoire d'une bonne Française qui, deux ans avant la guerre, avait épousé par amour — amour profond, sincère et dévoué — un jeune médecin allemand.

Deux ans plus tard, la guerre ayant éclaté, le mari, honnête homme, chérissant sa femme qui s'est attachée au pays de son époux, est mobilisé.

Dans cette crise, la femme découvre ce qui lui était caché : l'âme allemande.

Le roman devient alors un drame poignant : la frontière se place entre ces deux cœurs, et quelle frontière ! plus définitive, plus infranchissable que l'arbre ; et, comme un fils est né de l'union désormais détestée, on devine quels combats prépare l'avenir.

De cette étude précise et serrée, des réflexions se dégagent non moins précises ; celle-ci, la première : comment, ayant eu et vu ces choses, avons-nous pu nous laisser de nouveau pénétrer par l'Allemagne ? Encore, Victor Marguerite ne met en scène que des Allemands pétris d'intelligence et de vertu ; c'est bien le cas de dire : juge un peu !

Il ne nous déplaît pas de suivre la thèse excellente développée par M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, en une conférence faite dans une société coopérative ouvrière. Il a tout bonnement préconisé l'économie et dit à son auditoire que si Paris et la province veulent ne pas trop souffrir, à un moment donné, du manque de denrées, il ne faut pas acheter au delà du nécessaire et prétendre vivre comme avant la guerre.

Il convient de se restreindre, de ne rien gaspiller, de diminuer les menus, de simplifier la vie animée, de ménager les œufs, le sucre, le beurre, bien d'autres choses encore.

Ceux qui se soignent trop et vivent dans l'abondance font du tort à ceux qui manquent ; ils font hausser les prix des marchés, ce qui est honteux ; il faut restreindre la consommation exagérée puisque nous ne voulons même pas penser au rationnement.

Il en est de même du charbon, chauffage et éclairage. L'économie doit être une chose de devoir. La fameuse économie fait du bien à tout le monde comme au sien.

On avait bien parlé d'une économie prodigieuse réalisable rien qu'en avançant les pendules d'une heure.

Malgré les plus minutieuses explications fournies par les journaux, nous constatons que le plus grand nombre de nos concitoyens n'ont rien compris à ce calcul.

Les bonnes femmes en ont parlé avec application ; dans leurs conciliabules très animés, elles reviennent à leurs moutons et s'écrient : Ah ! ça, pourquoi ne pas décrire qu'on ouvrirait et fermerait une heure plus tôt ? Elles ne sortent pas de là.

Bref, la mesure n'est pas comprise. La répugnance qu'on éprouve à avancer sa pendule est plutôt amusante.

Enfin, on pense aux horaires de chemins de fer : certes, on se rend compte de la difficulté qu'éprouvent les individus chargés de composer ces horaires compliqués ; mais aussi, on sait combien ils sont incomplets et décevants. Déjà on y a changé le système des routes heures ; que sera-ce quand ils seront refaits sur la formule de l'heure nouvelle ?

Il n'est personne à qui l'on n'ait demandé : Enfin qu'avez-vous de cette réforme ?

Pour notre compte personnel, nous pensons que, malgré l'opposition actuelle, la mesure finira par être adoptée, si ce n'est tout de suite, au moins plus tard.

Nous manquons de compétence pour affirmer que le changement nous savons que tout ce qui est à la portée n'a — au temps où nous vivons — qu'un objectif : changer quelque chose de ce qui existe.

Changeons, changeons !

Il y a tels de ces changements qui sont absolument déplorables ; nous en pourrions citer : nous verrons, si celui-ci se produit, ce qu'il donnera.

En tous cas, il nous rapproche tout doucement de la vieille formule : chercher midi à quatorze heures.

On parle beaucoup, en Angleterre, de la conscription générale et aussi des citoyens qui refusent absolument de porter une arme dans le but de s'en servir.

Or, en ce moment, les brancardiers ne sont pas à la noce ! Dans ce corps, il convient de placer ces ennemis de la balonnète : on y est marié comme ailleurs.

Quant à la conscription, il faudra bien en arriver là, puisque le bruit d'une invasion allemande en Angleterre commence — vrai ou faux — à s'accréditer.

Présentement, Paris est tout à la surprise de ne voir ni avion ni zeppelin à l'horizon ; on est sans doute trop occupé du côté de Verdun pour penser à ces vœux ; malgré cela, on veille pour n'être point surpris.

L'émotion persiste : Verdun ou la Flandre ? l'action ici est-elle pour détourner de l'action au Nord ?

Les pronostics vont leur train : on attend toujours ; cela ne l'assure ni ne décourage, on sait que si l'on veut vaincre, il ne faut rien laisser au hasard.

Il y a des distractions ailleurs : un de nos plus gros fabricants de romans ayant créé le roman cinématographique, un roman bourré de péripéties absolument déconcertantes, la foule s'est prise le chemin du cinéma et s'arrange de ces compositions insensées.

Il y a en présence un défectif et ses plus intimes amis, et ce comédien de premier ordre. Les rires abondent :

chaque petit acte donne la victoire au bon droit, ce qui ravit les gosses acharnés à la fois de ce spectacle.

Cela finira pour le mieux ; mais, tout ce qu'une imagination délirante a pu imaginer de plus imprévu, de plus cocasse, se trouve dans ce feuilleton au jour le jour. Évidemment, cela n'a pas la prétention d'être de la littérature, ni de la science, mais cela prend le public.

Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'à la sortie on entend des gens s'écrier : *C'est idiot, c'est stupide !*

Ils retournent pourtant au suivant numéro.

Ils suivent tous les faits et gestes d'un groupe d'individus qui se jettent dans toutes les masses, butent sur tous les pièges les plus ridicules, poussent, pour se faire prendre, la bêtise jusqu'à l'extrême et se dégagent avec une prestesse et une intelligence rares.

C'est un spectacle bien fait pour arracher un public à l'intense préoccupation qui nous tient le cœur serré et nous trouvons que le public a raison de se distraire puisqu'il le peut.

La seule chose qui nous étonne, c'est qu'on attende le cinéma sur ce genre de travail en comparaison duquel le brave Ponson du Terrail est un modèle de esgesse et de logique.

C'est bizarre et pénible en même temps ; on ne peut se faire une opinion ni sur le public, ni sur l'auteur.

Le cinéma ne nous garde de plus en plus ; après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle et, n'en doutons pas, l'œuvre fera le tour du monde. Elle a presque fait du tort au bien-aimé de tous les publics, le célèbre Rigadin, dont les joyeuses aventures ont déridé les plus moroses.

Nous voudrions que, dans chaque ville, existât un cinéma uniquement réservé aux enfants, tout au moins à certains jours. Cela n'existe guère qu'à Paris et certes dans l'œuvre générale des cinémas on peut choisir un répertoire tant amusant qu'instructif et l'on n'introduirait aucun truc de brigandage, aucune mauvaise leçon.

Cela n'est pas à attendre le cinéma scolaire dont l'utilité n'est pas encore bien démontrée ; car le jour où le cinéma fonctionnera à l'école, pensez un peu que les enfants n'auront plus autre chose dans la tête.

L'histoire de France en films ne manquera pas de piquer l'œil. Après tout, nous ne voyons pas d'empêchement à la chose, sauf les frais qui ne seraient pas minces.

Nous n'en sommes pas là ; il faut encore dire : *Après !*

UNE MARSEILLAISE

PROPOS DE GUERRE

Cessez le feu !

Il paraît qu'au moment où nous évacuons la presqu'île de Gallipoli, où nous n'avions plus rien d'intéressant à faire, il se passa une chose assez curieuse.

Nos troupes rejoignaient les bâtiments ancrés dans la rade à l'aide de barcasses que les Turcs bombardaient sans relâche et d'ailleurs infructueusement, puisque nous ne perdimes pas un seul homme au cours de l'opération.

Quand tous les soldats furent partis, on secourut les blessés et du personnel sanitaire. L'opération était délicate. Il fallait hisser les civières dans les barques et prendre garde à la faiblesse de certains malades.

Bien que le drapeau de la Croix-Rouge désignât de ses plis largement étendus chaque embarcation et les deux navires-hôpitaux, nos chefs et nos médecins n'étaient pas rassurés. La présence des malades et des blessés n'allait-elle pas exciter la rage des Turcs et l'onrage de fer sévir avec plus de violence encore ?

Mais, ô prodige ! Quand apparurent les premières civières, un grand silence se fit. Le canon tuez s'était tu.

Nos ennemis, qui suivaient les opérations à la lunette, jugèrent sans doute qu'il n'était pas conforme aux règles de la guerre de tirer sur les blessés et les médecins, interrompant leur feu. Puis, dès que le dernier blessé fut embarqué, la canonnade reprit.

Celui de nos confrères qui raconta le fait, en affirmant l'authenticité. Pourquoi, d'ailleurs, en douteriez-vous ? Ce n'est pas la première fois que les Turcs font preuve d'une certaine loyauté dans le combat. On se souvient de l'ordre du jour célèbre par lequel le général Gouraud, s'adressant à ses soldats de l'armée d'Orient, rendit hommage à ces adversaires.

Il sera donc dit que les seules preuves de correction, du respect des conventions et des droits de l'humanité nous viendront de celui de nos adversaires que nous considérons comme le moins « civilisé ». La constatation n'en est que plus piquante à faire.

Pour si barbares que soient les Turcs, il est bon qu'on sache que les Allemands, leurs maîtres, se sont placés au-dessous d'eux.

ANDRÉ NEGIS

Les Boches n'auront pas d'Œufs de Pâques

La Gazette de Lausanne apprend que le ministre de l'Intérieur du grand-duché de Bade a promulgué une ordonnance interdisant le commerce des œufs teints à l'occasion des fêtes de Pâques, à cause de la pénurie d'œufs.

Le même journal apprend de Budapest que la même interdiction a été, en Hongrie, publiée au Journal Officiel.

Les contrevenants à cette interdiction, rendue nécessaire par les circonstances, seront punis d'une peine de prison allant jusqu'à deux mois et d'une amende qui peut s'élever jusqu'à 500 couronnes.

Le *Vilag* écrit : « La guerre oblige à supprimer tout ce qui n'est pas indispensable. On brûle les beaux arbres des allées pour se chauffer. On peut encore manger des œufs, mais on n'a plus le droit d'en faire un jeu. La femme de la joie de vivre vacille, amoindrie ».

623^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de Roye, une reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder nos tranchées dans la région de Parvillers, a été dispersée par notre fusillade.

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit dans toute la région de Verdun.

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez vif de nos positions entre le bois de Malancourt et la cote 304. Nos batteries se sont montrées très actives sur cette partie du front, notamment à l'ouest du bois des Corbeaux et sur les points de passage du ruisseau de Forges.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, bombardement intermittent. Dans les Vosges, quelques contacts de patrouilles. Une reconnaissance allemande a été fortement éprouvée par notre feu au sud du col de Sainte-Marie-aux-Mines.

Le raid d'avions allemands sur Salonique

Détails rétrospectifs. — Ce que fut l'attaque des pirates de l'air. Comment l'accueillirent nos poilus.

Notre excellent collaborateur Marcel Gaussey nous adresse de Salonique la lettre suivante, dans laquelle il nous dit comment il a vécu les instants du bombardement de la « ville aux cent minarets » par les avions boches :
Camp de (Grèce)... Mars 1916.

— Dis donc, l'entends-tu ?
— Hein ! Quoi ?
— De mon demi-camp, je suis tiré en sursaut. A travers les toiles minces et claires de la guilotine, le jour ne paraît point encore ; mais un rayon de lune, par l'ouverture de deux toiles mal jointes, frisse sur notre poignée se traînant brillante. Mon camarade répète :

— Alors, l'entends-tu ?
— Quoi ?
— Des bruits !
— Mieux éveillé, je tends l'oreille. Un bruit de moteur trouble, en effet, le silence du matin. Il n'est pas 5 heures encore. Tout est



Les Quais de Salonique

camp est endormi, et je perçois nettement, à présent, le roulement de l'hélice vrillant l'air. Le grand oiseau doit être à faible hauteur pour que les battements de son cœur nous arrivent aussi distinctement.

— Bon, quel est un des nôtres qui part en reconnaissance.
— Tu crois ?
— Dams !
— On dirait un boche !
— Penses-tu... ! Je vole bien trop bas !... Il aurait fallu l'attraper !
— Cependant, à mieux écouter, je doute un peu moi aussi. Pour une oreille qui peut exercer — et ce n'est pas la première fois que des avions boches évoluent au-dessus de ma tête — il y a dans les battements des moteurs français et des moteurs allemands des différences perceptibles auxquelles on ne se trompe guère.

Appuyé sur un coude, je tends toutes mes facultés auditives vers l'espace d'où vient le bruit. Mais je suis bientôt fixé ! Un sifflement, le nez en l'air, je scrute le ciel, mais je ne vois rien. — Puis les avions — l'écrasement plutôt — chra... — du projectil... Un deuxième sifflement, puis un troisième, tantôt d'écrasement, tantôt de frottement le sol, suivent... tout le camp, maintenant est sur pied... Des camarades courent en hâte autour de notre guilotine...
— Hé là !... Barrez-vous, les gars... c'est des Boches !...
— Tous se dirigent vivement — tous ont mis les cales, disons-nous — vers les tranchées-abris... Comme les autres, j'ai quitté ma guilotine. Je ne vois rien, mais, hélas, hélas, je ne vois rien. Le roulement des hélices diminue d'intensité. Vers l'orient, l'aube naît, pâle et lente, derrière les montagnes. Les sinistres oiseaux ont gagné en hauteur. Nos canons, soudain réveillés, élèvent la voix en coups précipités. Les obus déchirent l'air, et dans les nues, l'éclatement des shrapnells fait naître, nombreux, instables et fugitifs, des étoiles.

— Là-bas, vers Salonique, les écrasements, les explosions se succèdent avec rapidité. On ne peut les compter, mais on peut déjà affirmer que le nombre de bombes que les avions laissent tomber sur la ville — en pleine ville — est très grand...
— Avec le jour qui se lève, nos regards guidés par les petits points blancs, fumeux, qui s'enflamment lentement ; fumées des fusants lancés contre avions, nos regards découvrent, encastrés d'éclatements d'obus qui se serrent de près, les aéro ennemis, frôlant tomber sur la ville — en pleine ville — est très grand...
— Les avions français bombardent les ateliers de la gare de Leopoldsdorfer, la poudrière de Rothwell et l'usine électrique de Matzler-Metz. Amiens reçoit les bombes d'avions allemands. Des scorpions lancent des bombes sur les côtes anglaises, à Maldon, Heybridge, Longloft et Southwold.

LA GUERRE

L'accalmie persiste autour de Verdun

Les offensives italienne et russe donnent d'excellents résultats

Paris, 15 Avril.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a été entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris 15 Avril.

Les quelques événements qui signalent les communiqués italien et russe, ne font que confirmer ce que je disais hier de ces fronts.

En France, l'accalmie persiste. Aucune action d'infanterie depuis trois jours. Seule l'artillerie continue à tonner des deux côtés de la Meuse, comme, d'ailleurs, sur tous les points avec plus ou moins de violence. Les petits faits signalés par le communiqué de 15 heures, contacts de patrouilles dans les Vosges, dispersion d'une reconnaissance au nord de Roye, soulignent, en quelque sorte, l'arrêt de la grande bataille.

Je persiste à penser que cet arrêt n'est pas définitif. Si la formidable action engagée n'avait qu'un but exclusivement militaire, on pourrait, sans doute, estimer qu'elle est terminée, l'effort tout de l'ennemi étant brisé sans rémission. Mais il faut tenir compte que le prestige de l'héritier du trône des Hohenzollern est engagé, et que ces considérations dynastiques obligent le grand état-major allemand à continuer la lutte.

L'opération est difficile parce que les réserves se font de plus en plus rares. Il ne faudrait pas être surpris que pour dissimuler le cruel embarras où il se trouve, l'ennemi ne tente une diversion sur d'autres points ou d'autres théâtres, mais quoi qu'il fasse, il a perdu dès maintenant ses avantages. Il est brisé, en attendant l'heure où il sera abattu sous la pression simultanée des Alliés.

MARIUS RICHARD.

M. Poincaré à Bourges

Paris, 15 Avril.
Le président de la République, accompagné de M. Painlevé, ministre des Inventions, de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des Munitions, et de plusieurs membres du Parlement, a assisté, hier à des expériences d'artillerie sur le Polygone de Bourges.

M. Poincaré est revenu ce matin à 7 h. 50 et s'est fait conduire directement de la gare d'Austerlitz à la gare de Lyon, pour aller saluer à son départ le prince Alexandre de Serbie.

Le Prince de Serbie quitte Paris

Paris, 15 Avril.
Le prince régent de Serbie a quitté Paris ce matin.

Le président de la République s'est rendu à la gare pour présenter au prince ses souhaits de bon voyage.

Le président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, les ministres de la Guerre et de la Marine étaient également présents.

Une compagnie d'un régiment d'infanterie, avec la musique et le drapeau, sous les ordres d'un colonel, a rendu les honneurs.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 14 Avril.
Communiqué britannique du front occidental, 14 avril, 21 heures :

Jouit souff, l'explosion de l'une de nos mines, à l'est de Vermelles, a causé des dégâts considérables à la position ennemie. L'artillerie ennemie a riposté par un bombardement sans obtenir de succès appréciable.

Ce matin, nous avons effectué un bombardement heureux aux environs de Sochez.

Pendant la nuit, nous avons exécuté un raid sur les tranchées allemandes au nord-ouest de Lens. Nos éclaireurs ont tué plusieurs Allemands et sont revenus après avoir exécuté leur mission.

Le nouveau front britannique

Paris, 15 Avril.
Le colonel X... enregistré dans le Journal l'extension du front britannique et précise ainsi ses nouvelles positions à partir de la Lys :

Au sud de la Lys, on entre jusqu'à La Bassée dans une agglomération immense de maisons où les routes sont devenues russes. Le front laisse Armentières aux Anglais, puis, un peu plus au Sud, il laisse La Bassée aux Allemands. Il passe vers Guinchy, le canal de La Bassée à Béthune, et nous entrons dans un nouveau champ de bataille.

Le centre de la résistance allemande dans ce nouveau secteur où nous entrons, est la grosse agglomération de Lens. Pour couvrir cette position vers l'ouest, les Allemands s'étaient de plus établis sur un éperon qui domine toute la région et qui divise le pays minier au nord des plateaux verts et onduleux qui sont au Sud. Cette sorte d'éperon porte la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. La position a été enlevée par les Français au printemps de 1915. De plus, Lens était couvert au Nord-Ouest par une série de rîdes parallèles sur lesquelles Français et Anglais ont enlevé successivement Vermelles, Le Rutoire et Loos.

Le front passe aujourd'hui à l'est de Loos et à l'ouest de Guinchy. En même temps, du côté Sud-Ouest, Lens était relié à Arras par une arête désormais célèbre sous le nom de

falaise de Vimy. Les Français ont essayé, en mai, en juin et en septembre 1915, de saisir cette falaise d'où ils pourraient tourner Lens par le Sud et descendre en plaine, sans obstacle naturel, jusque vers Douai. Des combats héroïques nous ont donné les positions avancées de l'ennemi.

Les Anglais, en héritant de ce front l'ont trouvé établi à 800 mètres environ du point culminant de la falaise. Cette zone se relie au Sud par Eaurie et Rodincourt au secteur d'Arras, qui enveloppe la ville à deux kilomètres environ vers l'Est, puis, au Sud, il descend par des plateaux ondulés jusqu'à l'Ancre, couvrant l'axe que cette rivière fait avec la Somme et passe celle-ci à Fries.

L'âge des généraux

Les plus jeunes sont les Anglais, les plus vieux les Allemands

Paris, 15 Avril.
Le Morning Post écrit : D'après les statistiques comparatives établies avec le plus grand soin, il apparaît que dans les armées anglaises, françaises et allemandes, les généraux supérieurs les plus jeunes sont anglais et les plus vieux allemands.

L'âge moyen pour les généraux anglais est 54 ans, pour les français 60 ans et demi, pour les allemands 63 ans et demi.

L'âge moyen des hommes qui occupent de hautes commandements dans l'armée allemande s'élève à 65 ans et demi. Le feld-marschal von Mackensen a 71 ans, le feld-marschal von Hindenburg a 69 ans, le général Falkenhäusen 72, le général von Kluck 70, le général von Blow 70, le général von Woytzech 69, le général von Eichhorn 68, et le général von Beseler 66.

Les Sous-marins anglais dans la Baltique

L'Allemagne prend des mesures de protection

Copenhague, 15 Avril.
L'Ekstrabladet annonce que les Allemands déposent en ce moment dans la Sund, au sud du bateau-phare de Brogden, une large barrière formée d'un réseau de fils de fer à mailles de six mètres de diamètre. Le but de ces travaux serait d'opposer un obstacle à l'activité des sous-marins anglais.

Des torpilleurs danois sont en observation pour empêcher toute violation des droits territoriaux du Danemark. Jusqu'ici, aucune violation n'a été commise.

La Bataille de Verdun

Le Kaiser a-t-il été blessé ?

Londres, 15 Avril.
Le Daily Telegraph reçoit de Rome : D'après des rapports de Berlin arrivés ici par la voie de la Suisse, le kaiser est maintenant dans son château de Potsdam, où il ne reçoit personne, sauf les membres de sa famille et quelques personnages officiels.

Quand il était sur le front occidental, devant Verdun, où il haranguait ses troupes, le kaiser a failli être tué, ou le sait, par un obus français qui éclata près de lui. L'obus tua plusieurs officiers et démolit l'automobile impériale.

La communication officielle allemande annonce que le kaiser est resté indemne. Cependant son départ attendu pour Potsdam et le mystère dont il s'y entoure font supposer qu'en réalité le kaiser a été touché par un éclat d'obus ou bien que l'explosion a gravement affecté son système nerveux.

Deux divisions allemandes quittent la Bulgarie pour Verdun

Bucarest, 12 Avril.
(Retardé dans la transmission.)
Nous apprenons de bonne source que les deux divisions allemandes, qui se trouvaient depuis plusieurs semaines à Kholm, la ville bulgare située à environ 50 kilomètres de la frontière roumaine, ont été dirigées sur le front occidental, afin de combler les vides des troupes allemandes devant Verdun.

La tactique française est une promesse de succès

Paris, 15 Avril.
On lit dans le Journal de Genève : Devant Verdun, la situation est stationnaire ; l'artillerie seule est active. On s'attend souvent que la réaction française soit relativement faible, et que les contre-attaques ne succèdent pas plus souvent à la défensive pure. Les résultats médiocres obtenus par les Allemands en six semaines de combats incessants prouvent que cette tactique n'est pas sans mérite. De plus, elle paraît s'inspire d'intentions plus vastes. Rien ne serait plus mauvais pour les Alliés que de prendre l'offensive trop tôt, avant d'être prêts complètement, et tous. La méthode de temporisation, que le haut

Le tirage des Ville de Marseille

Le n° 137.398 gagne 100.000 francs

Le 15 avril 1916, à 2 heures et demie de l'après-midi, a eu lieu dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Clément Rossi, adjoint au maire, assisté de MM. Giboin et Rampal, conseillers municipaux et en présence de M. Vigo, receveur municipal; Olivier, chef du service des Finances; des délégués de M. le préfet et de M. le trésorier payeur général, le 70^e tirage des obligations de l'emprunt de 89 millions de la Ville de Marseille.

Il a été extrait de la roue 5.463 numéros correspondant à un pareil nombre d'obligations dont le remboursement ainsi que les paiements des primes aura lieu à partir du 31 juillet prochain.

Toutefois, la Ville de Marseille se réserve la faculté, dans le cas où ses moyens de trésorerie ne lui permettraient pas d'effectuer ce remboursement, d'user des dispositions de l'article 1 du décret du 29 août 1914. Conformément aux conditions de la souscription, le n° 137.398 sera remboursé par 100.000 francs.

Les numéros 137.709, 135.858, 138.553, 191.497, seront remboursés par 10.000 fr.
Les n° 194.322, 234.602, 16.321, 100.918, 250.484, 207.587, 182.108, 148.384, 240.829 et 18.314, seront remboursés par 1.000 francs.

VARIÉTÉS-CASINO

La Fille de Mme Angot

Continuant la brillante série de ses représentations d'opérettes, les Variétés donnent, hier soir, *La Fille de Madame Angot*.
L'œuvre de Ch. Noddy est une de celles qui peuvent braver l'épreuve du temps. Le livret et la partition n'ont pas une ride. C'est d'ailleurs une opérette de la grande école, qui, par son caractère comique, et dans laquelle les chanteurs aiment à se produire.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Le Double Assassinat du mas Pichon

Aix, 15 Avril.
L'audience d'hier matin, on a entendu les derniers témoins.

MM. Nouris, commissaire de la brigade mobile; Grosjean, Barthe, Dumas, inspecteurs; Occiani, ancien commissaire à Tarascon, ont été appelés à faire.

Mme Marie Fiquier, voisine des époux Wégérel, a reçu de Paul Wégérel la confidence que ses deux parents avaient participé à un mauvais coup.

Mme veuve Dulac déclare que la femme Arnould lui aurait dit : « C'est moi l'assassin, et si vous le dites, je vous écraserai comme un ver ».

M. Boyer Guillaume, entrepreneur maçon, a occupé durant un certain temps le mas Pichon.

LE VERDICT

Après un magnifique journal oratoire entre M. l'avocat général Jossa et M^{rs} Masson, Dorhac de Borne et Auguste Arnould, le jury se retire dans la salle de ses délibérations. Il en revient quarante minutes plus tard avec un verdict négatif sur toutes les questions.

Le Chatolot-Théâtre

devient l'Hippodrome-Palace

L'« Hippodrome-Palace », tel est le nouveau titre que prend le Chatolot-Théâtre, au moment où il devient un cinéma-cirque, sous la direction de MM. U. Ancillotti et E. Giraud.

Pour l'ouverture, qui aura lieu samedi prochain, 22 du courant, le Chatolot-Théâtre a la direction de MM. U. Ancillotti et E. Giraud.

Pour l'ouverture, qui aura lieu samedi prochain, 22 du courant, le Chatolot-Théâtre a la direction de MM. U. Ancillotti et E. Giraud.

COMMUNICATIONS

Syndicat des Métaux. — Les ouvriers métallurgistes mobilisés au front, prient d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu aujourd'hui dimanche à 3 heures de l'après-midi, à la Bourse du Travail. Les membres du Syndicat sont spécialement convoqués.

Ordre du jour : réorganisation du Syndicat; rapport des délégués; questions diverses; ordinaire.

Les Touristes Marseillais ont dimanche au camp de Carpiagne. Rendez-vous au Redon, à 7 heures.

Cercle Saint-Charles. (Belle de Mai). — Aujourd'hui, à 4 h. 30, grande représentation de *La Passion*, avec les concours de MM. Bassan, Monnet, Fournier, etc.

Bourse de Paris du 15 Avril

8 % Français comptant, 81 80; 3 % amortissable, 81 25; 5 % libéré, 88 25; Obligation Ouest-Etat 4 %, 200; Argentine 4 1/2 % 1911, 85 20; Dette Egyptienne unifiée 4 %, 190; Dette Ottomane unifiée 4 %, 57; Extérieur Espagnol, 4 %, 92 1/2; Japonais 4 %, 1905, 84 20; Ruse 5 %, 1891, 58 1/2; 4 % consolidés 174 et 1/2; 500; 1909, 87 25; 1/2 % 1909, 75 50; 1/2 % 1911 libéré, 85; Banque de Paris et des Pays Bas, 830; Crédit National, 475; Crédit de Paris, 320; Crédit Foncier de France, 675; Crédit Lyonnais, 1045; Banque de l'Union Parisienne, 500; Banque d'Orléans, 415; Paris-Lyon-Méditerranée, 1030; Action Andalous, 855; Action Saragosse, 430; Docks et Entrepôts de Marseille, 425; Canal de Suez, 2125; Suez, 432; Messageries Maritimes, 82; Métropolitain de Paris, 435; Nord-Sud, 195; Omnibus de Paris, 215; Canal Maritime de Suez, 4100; Brink's, 330; Rio-Tinto, 1765; Ville de Paris 1865, 324; 1871, 303 50; 1875, 477; 1876, 477; 1892, 310; 1905, 303 50; 1910, 310; 1914, 310; 1915, 310; Méditerranée 3 % (fusion), 33 5/8; Tunis 3 % (nouveau), 33 1/2; Midi, 340; Lombards anciens, 177; Nord d'Espagne Ire Série, 390; Saragosse Ire Série, 329 50; Communales 1870 comptant, 435; 1890, 430; 1892, 324; 1893, 331; 1905, 302 50; 1915, 302 50; Foncières 1879, 403; 1883, 392; 1885, 395; 1895, 370; 1909, 392 50; 1/2 % 1910, 465; 4 %, 1913, 424; Messageries 3 1/2 %, 297 5/8; 5 %, 370; Compagnie Transatlantique 4 %, 392; Panama 4 %, 392.

Marché en Banque. — Argentine 6 %, 104 00; Bakou, 1875; Caoutchouc, 100; Cacao, 120; Ordo, 330; Est, 150; 400; 1909, 30 50; Lena, 43 25; Malacca, 158; Madoerfontein, 180 50; Platine, 325; Rand Mines, 101; Suez, 432; 400; 1909, 30 50; 1910, 30 50; 1911, 30 50; 1912, 30 50; 1913, 30 50; 1914, 30 50; 1915, 30 50; 1916, 30 50; 1917, 30 50; 1918, 30 50; 1919, 30 50; 1920, 30 50; 1921, 30 50; 1922, 30 50; 1923, 30 50; 1924, 30 50; 1925, 30 50; 1926, 30 50; 1927, 30 50; 1928, 30 50; 1929, 30 50; 1930, 30 50; 1931, 30 50; 1932, 30 50; 1933, 30 50; 1934, 30 50; 1935, 30 50; 1936, 30 50; 1937, 30 50; 1938, 30 50; 1939, 30 50; 1940, 30 50; 1941, 30 50; 1942, 30 50; 1943, 30 50; 1944, 30 50; 1945, 30 50; 1946, 30 50; 1947, 30 50; 1948, 30 50; 1949, 30 50; 1950, 30 50; 1951, 30 50; 1952, 30 50; 1953, 30 50; 1954, 30 50; 1955, 30 50; 1956, 30 50; 1957, 30 50; 1958, 30 50; 1959, 30 50; 1960, 30 50; 1961, 30 50; 1962, 30 50; 1963, 30 50; 1964, 30 50; 1965, 30 50; 1966, 30 50; 1967, 30 50; 1968, 30 50; 1969, 30 50; 1970, 30 50; 1971, 30 50; 1972, 30 50; 1973, 30 50; 1974, 30 50; 1975, 30 50; 1976, 30 50; 1977, 30 50; 1978, 30 50; 1979, 30 50; 1980, 30 50; 1981, 30 50; 1982, 30 50; 1983, 30 50; 1984, 30 50; 1985, 30 50; 1986, 30 50; 1987, 30 50; 1988, 30 50; 1989, 30 50; 1990, 30 50; 1991, 30 50; 1992, 30 50; 1993, 30 50; 1994, 30 50; 1995, 30 50; 1996, 30 50; 1997, 30 50; 1998, 30 50; 1999, 30 50; 2000, 30 50; 2001, 30 50; 2002, 30 50; 2003, 30 50; 2004, 30 50; 2005, 30 50; 2006, 30 50; 2007, 30 50; 2008, 30 50; 2009, 30 50; 2010, 30 50; 2011, 30 50; 2012, 30 50; 2013, 30 50; 2014, 30 50; 2015, 30 50; 2016, 30 50; 2017, 30 50; 2018, 30 50; 2019, 30 50; 2020, 30 50; 2021, 30 50; 2022, 30 50; 2023, 30 50; 2024, 30 50; 2025, 30 50; 2026, 30 50; 2027, 30 50; 2028, 30 50; 2029, 30 50; 2030, 30 50; 2031, 30 50; 2032, 30 50; 2033, 30 50; 2034, 30 50; 2035, 30 50; 2036, 30 50; 2037, 30 50; 2038, 30 50; 2039, 30 50; 2040, 30 50; 2041, 30 50; 2042, 30 50; 2043, 30 50; 2044, 30 50; 2045, 30 50; 2046, 30 50; 2047, 30 50; 2048, 30 50; 2049, 30 50; 2050, 30 50; 2051, 30 50; 2052, 30 50; 2053, 30 50; 2054, 30 50; 2055, 30 50; 2056, 30 50; 2057, 30 50; 2058, 30 50; 2059, 30 50; 2060, 30 50; 2061, 30 50; 2062, 30 50; 2063, 30 50; 2064, 30 50; 2065, 30 50; 2066, 30 50; 2067, 30 50; 2068, 30 50; 2069, 30 50; 2070, 30 50; 2071, 30 50; 2072, 30 50; 2073, 30 50; 2074, 30 50; 2075, 30 50; 2076, 30 50; 2077, 30 50; 2078, 30 50; 2079, 30 50; 2080, 30 50; 2081, 30 50; 2082, 30 50; 2083, 30 50; 2084, 30 50; 2085, 30 50; 2086, 30 50; 2087, 30 50; 2088, 30 50; 2089, 30 50; 2090, 30 50; 2091, 30 50; 2092, 30 50; 2093, 30 50; 2094, 30 50; 2095, 30 50; 2096, 30 50; 2097, 30 50; 2098, 30 50; 2099, 30 50; 2100, 30 50; 2101, 30 50; 2102, 30 50; 2103, 30 50; 2104, 30 50; 2105, 30 50; 2106, 30 50; 2107, 30 50; 2108, 30 50; 2109, 30 50; 2110, 30 50; 2111, 30 50; 2112, 30 50; 2113, 30 50; 2114, 30 50; 2115, 30 50; 2116, 30 50; 2117, 30 50; 2118, 30 50; 2119, 30 50; 2120, 30 50; 2121, 30 50; 2122, 30 50; 2123, 30 50; 2124, 30 50; 2125, 30 50; 2126, 30 50; 2127, 30 50; 2128, 30 50; 2129, 30 50; 2130, 30 50; 2131, 30 50; 2132, 30 50; 2133, 30 50; 2134, 30 50; 2135, 30 50; 2136, 30 50; 2137, 30 50; 2138, 30 50; 2139, 30 50; 2140, 30 50; 2141, 30 50; 2142, 30 50; 2143, 30 50; 2144, 30 50; 2145, 30 50; 2146, 30 50; 2147, 30 50; 2148, 30 50; 2149, 30 50; 2150, 30 50; 2151, 30 50; 2152, 30 50; 2153, 30 50; 2154, 30 50; 2155, 30 50; 2156, 30 50; 2157, 30 50; 2158, 30 50; 2159, 30 50; 2160, 30 50; 2161, 30 50; 2162, 30 50; 2163, 30 50; 2164, 30 50; 2165, 30 50; 2166, 30 50; 2167, 30 50; 2168, 30 50; 2169, 30 50; 2170, 30 50; 2171, 30 50; 2172, 30 50; 2173, 30 50; 2174, 30 50; 2175, 30 50; 2176, 30 50; 2177, 30 50; 2178, 30 50; 2179, 30 50; 2180, 30 50; 2181, 30 50; 2182, 30 50; 2183, 30 50; 2184, 30 50; 2185, 30 50; 2186, 30 50; 2187, 30 50; 2188, 30 50; 2189, 30 50; 2190, 30 50; 2191, 30 50; 2192, 30 50; 2193, 30 50; 2194, 30 50; 2195, 30 50; 2196, 30 50; 2197, 30 50; 2198, 30 50; 2199, 30 50; 2200, 30 50; 2201, 30 50; 2202, 30 50; 2203, 30 50; 2204, 30 50; 2205, 30 50; 2206, 30 50; 2207, 30 50; 2208, 30 50; 2209, 30 50; 2210, 30 50; 2211, 30 50; 2212, 30 50; 2213, 30 50; 2214, 30 50; 2215, 30 50; 2216, 30 50; 2217, 30 50; 2218, 30 50; 2219, 30 50; 2220, 30 50; 2221, 30 50; 2222, 30 50; 2223, 30 50; 2224, 30 50; 2225, 30 50; 2226, 30 50; 2227, 30 50; 2228, 30 50; 2229, 30 50; 2230, 30 50; 2231, 30 50; 2232, 30 50; 2233, 30 50; 2234, 30 50; 2235, 30 50; 2236, 30 50; 2237, 30 50; 2238, 30 50; 2239, 30 50; 2240, 30 50; 2241, 30 50; 2242, 30 50; 2243, 30 50; 2244, 30 50; 2245, 30 50; 2246, 30 50; 2247, 30 50; 2248, 30 50; 2249, 30 50; 2250, 30 50; 2251, 30 50; 2252, 30 50; 2253, 30 50; 2254, 30 50; 2255, 30 50; 2256, 30 50; 2257, 30 50; 2258, 30 50; 2259, 30 50; 2260, 30 50; 2261, 30 50; 2262, 30 50; 2263, 30 50; 2264, 30 50; 2265, 30 50; 2266, 30 50; 2267, 30 50; 2268, 30 50; 2269, 30 50; 2270, 30 50; 2271, 30 50; 2272, 30 50; 2273, 30 50; 2274, 30 50; 2275, 30 50; 2276, 30 50; 2277, 30 50; 2278, 30 50; 2279, 30 50; 2280, 30 50; 2281, 30 50; 2282, 30 50; 2283, 30 50; 2284, 30 50; 2285, 30 50; 2286, 30 50; 2287, 30 50; 2288, 30 50; 2289, 30 50; 2290, 30 50; 2291, 30 50; 2292, 30 50; 2293, 30 50; 2294, 30 50; 2295, 30 50; 2296, 30 50; 2297, 30 50; 2298, 30 50; 2299, 30 50; 2300, 30 50; 2301, 30 50; 2302, 30 50; 2303, 30 50; 2304, 30 50; 2305, 30 50; 2306, 30 50; 2307, 30 50; 2308, 30 50; 2309, 30 50; 2310, 30 50; 2311, 30 50; 2312, 30 50; 2313, 30 50; 2314, 30 50; 2315, 30 50; 2316, 30 50; 2317, 30 50; 2318, 30 50; 2319, 30 50; 2320, 30 50; 2321, 30 50; 2322, 30 50; 2323, 30 50; 2324, 30 50; 2325, 30 50; 2326, 30 50; 2327, 30 50; 2328, 30 50; 2329, 30 50; 2330, 30 50; 2331, 30 50; 2332, 30 50; 2333, 30 50; 2334, 30 50; 2335, 30 50; 2336, 30 50; 2337, 30 50; 2338, 30 50; 2339, 30 50; 2340, 30 50; 2341, 30 50; 2342, 30 50; 2343, 30 50; 2344, 30 50; 2345, 30 50; 2346, 30 50; 2347, 30 50; 2348, 30 50; 2349, 30 50; 2350, 30 50; 2351, 30 50; 2352, 30 50; 2353, 30 50; 2354, 30 50; 2355, 30 50; 2356, 30 50; 2357, 30 50; 2358, 30 50; 2359, 30 50; 2360, 30 50; 2361, 30 50; 2362, 30 50; 2363, 30 50; 2364, 30 50; 2365, 30 50; 2366, 30 50; 2367, 30 50; 2368, 30 50; 2369, 30 50; 2370, 30 50; 2371, 30 50; 2372, 30 50; 2373, 30 50; 2374, 30 50; 2375, 30 50; 2376, 30 50; 2377, 30 50; 2378, 30 50; 2379, 30 50; 2380, 30 50; 2381, 30 50; 2382, 30 50; 2383, 30 50; 2384, 30 50; 2385, 30 50; 2386, 30 50; 2387, 30 50; 2388, 30 50; 2389, 30 50; 2390, 30 50; 2391, 30 50; 2392, 30 50; 2393, 30 50; 2394, 30 50; 2395, 30 50; 2396, 30 50; 2397, 30 50; 2398, 30 50; 2399, 30 50; 2400, 30 50; 2401, 30 50; 2402, 30 50; 2403, 30 50; 2404, 30 50; 2405, 30 50; 2406, 30 50; 2407, 30 50; 2408, 30 50; 2409, 30 50; 2410, 30 50; 2411, 30 50; 2412, 30 50; 2413, 30 50; 2414, 30 50; 2415, 30 50; 2416, 30 50; 2417, 30 50; 2418, 30 50; 2419, 30 50; 2420, 30 50; 2421, 30 50; 2422, 30 50; 2423, 30 50; 2424, 30 50; 2425, 30 50; 2426, 30 50; 2427, 30 50; 2428, 30 50; 2429, 30 50; 2430, 30 50; 2431, 30 50; 2432, 30 50; 2433, 30 50; 2434, 30 50; 2435, 30 50; 2436, 30 50; 2437, 30 50; 2438, 30 50; 2439, 30 50; 2440, 30 50; 2441, 30 50; 2442, 30 50; 2443, 30 50; 2444, 30 50; 2445, 30 50; 2446, 30 50; 2447, 30 50; 2448, 30 50; 2449, 30 50; 2450, 30 50; 2451, 30 50; 2452, 30 50; 2453, 30 50; 2454, 30 50; 2455, 30 50; 2456, 30 50; 2457, 30 50; 2458, 30 50; 2459, 30 50; 2460, 30 50; 2461, 30 50; 2462, 30 50; 2463, 30 50; 2464, 30 50; 2465, 30 50; 2466, 30 50; 2467, 30 50; 2468, 30 50; 2469, 30 50; 2470, 30 50; 2471, 30 50; 2472, 30 50; 2473, 30 50; 2474, 30 50; 2475, 30 50; 2476, 30 50; 2477, 30 50; 2478, 30 50; 2479, 30 50; 2480, 30 50; 2481, 30 50; 2482, 30 50; 2483, 30 50; 2484, 30 50; 2485, 30 50; 2486, 30 50; 2487, 30 50; 2488, 30 50; 2489, 30 50; 2490, 30 50; 2491, 30 50; 2492, 30 50; 2493, 30 50; 2494, 30 50; 2495, 30 50; 2496, 30 50; 2497, 30 50; 2498, 30 50; 2499, 30 50; 2500, 30 50; 2501, 30 50; 2502, 30 50; 2503, 30 50; 2504, 30 50; 2505, 30 50; 2506, 30 50; 2507, 30 50; 2508, 30 50; 2509, 30 50; 2510, 30 50; 2511, 30 50; 2512, 30 50; 2513, 30 50; 2514, 30 50; 2515, 30 50; 2516, 30 50; 2517, 30 50; 2518, 30 50; 2519, 30 50; 2520, 30 50; 2521, 30 50; 2522, 30 50; 2523, 30 50; 2524, 30 50; 2525, 30 50; 2526, 30 50; 2527, 30 50; 2528, 30 50; 2529, 30 50; 2530, 30 50; 2531, 30 50; 2532, 30 50; 2533, 30 50; 2534, 30 50; 2535, 30 50; 2536, 30 50; 2537, 30 50; 2538, 30 50; 2539, 30 50; 2540, 30 50; 2541, 30 50; 2542, 30 50; 2543, 30 50; 2544, 30 50; 2545, 30 50; 2546, 30 50; 2547, 30 50; 2548, 30 50; 2549, 30 50; 2550, 30 50; 2551, 30 50; 2552, 30 50; 2553, 30 50; 2554, 30 50; 2555, 30 50; 2556, 30 50; 2557, 30 50; 2558, 30 50; 2559, 30 50; 2560, 30 50; 2561, 30 50; 2562, 30 50; 2563, 30 50; 2564, 30 50; 2565, 30 50; 2566, 30 50; 2567, 30 50; 2568, 30 50; 2569, 30 50; 2570, 30 50; 2571, 30 50; 2572, 30 50; 2573, 30 50; 2574, 30 50; 2575, 30 50; 2576, 30 50; 2577, 30 50; 2578, 30 50; 2579, 30 50; 2580, 30 50; 2581, 30 50; 2582, 30 50; 2583, 30 50; 2584, 30 50; 2585, 30 50; 2586, 30 50; 2587, 30 50; 2588, 30 50; 2589, 30 50; 2590, 30 50; 2591, 30 50; 2592, 30 50; 2593, 30 50; 2594, 30 50; 2595, 30 50; 2596, 30 50; 2597, 30 50; 2598, 30 50; 2599, 30 50; 2600, 30 50; 2601, 30 50; 2602, 30 50; 2603, 30 50; 2604, 30 50; 2605, 30 50; 2606, 30 50; 2607, 30 50; 2608, 30 50; 2609, 30 50; 2610, 30 50; 2611, 30 50; 2612, 30 50; 2613, 30 50; 2614, 30 50; 2615, 30 50; 2616, 30 50; 2617, 30 50; 2618, 30 50; 261

